



# TRANSPYR... ATION!

**C'est à une aventure peu commune que nous ont convié fin juin les organisateurs espagnols de la Transpyr: traverser intégralement les Pyrénées d'Est en Ouest, soit 8 étapes et 843km de la Méditerranée à l'Océan Atlantique! Un grand défi sportif doublé d'une formidable aventure humaine!**

*Par Stéphane Van Wonterghem*

**A**près plus de 1200 kilomètres de route ininterrompue, nous arrivons enfin dans les faubourgs de Roses. Située sur la côte méditerranéenne, juste après la frontière française, cette station balnéaire semble encore bien endormie en cette fin de mois de juin. Nous perdrons de longues minutes avant de trouver le hall d'accueil affrété par l'organisation, situé à l'extérieur de la ville. Si bien que nous arrivons juste à temps pour les présentations et le retrait des dossards. L'accueil est chaleureux, et nous comprenons tout de suite que nous avons affaire à une organisation sérieuse. Tout est prévu pour que les participants à cette première édition se concentrent uniquement sur l'épreuve. Le soir, après une assiette de pâtes trop rapidement avalée, nous assistons au premier briefing de la semaine. Tout nous y est expliqué... en espagnol. Il est vrai que, parmi les quelques 80 concurrents, outre une majorité écrasante de représentants de la péninsule ibérique, seul un Anglais, un couple de Tchèques ainsi que deux Belges –dont votre serviteur– complètent ce tableau des inscrits fort peu international. Et cela, au grand désappointement des organisateurs! L'épreuve espagnole aurait-elle effrayé certains prétendants? Il faut bien avouer que les chiffres sont impressionnants: en huit jours, nous allons parcourir plus de 800 kilomètres et avaler plus de 20.000 mètres de dénivelées positives. Jamais dans

notre petite vie de biker nous n'avions relevé un tel défi. Le soir au briefing, l'angoisse se lit sur de nombreux visages!

La particularité de l'épreuve espagnole est le guidage par gps. Chaque soir, le tracé du lendemain est chargé dans le gps que les participants doivent emporter ou louer à l'organisation. Sur le terrain, pas de fléchage, ou si peu. Cela permet de réduire l'impact écologique, mais aussi bien sûr de simplifier la tâche des organisateurs. Le fait que le raid se parcourt en équipe de minimum deux bikers limite fortement les risques dus à une panne. Les consignes à ce sujet seront d'ailleurs strictes et chaque jour répétées: il nous est interdit de rouler seul!

Si quelques participants ont choisi de dormir dans des hôtels, la plupart d'entre nous passeront la nuit dans des halls sportifs. Ici, la moindre petite ville possède une salle de sport généralement très moderne. Chaque soir, nous sommes conviés à un briefing –donné en espagnol bien sûr, mais nous aurons droit à une traduction succincte-précédé d'une pasta party. Pour être complet, sachez que nous avons également la possibilité de louer les services de deux mécaniciens: après l'étape, notre monture subit un check up complet, histoire de repartir serein le lendemain. Un plus, indéniablement, sur une telle épreuve! Comme vous pouvez le constater, tout est fait pour nous rendre la tâche plus facile! Il ne nous reste plus qu'à pédaler...



La plaine de Cerdagne



Notre arrivée à La Molina, un des moments forts de la Transpyr

Ces 8 jours de vtt nous ont permis de découvrir des paysages somptueux !

### 1<sup>ère</sup> étape - (118 km/+2750m) Roses-Camprodon

Avec 118 kilomètres et un peu plus de 2750 mètres de dénivellées positives, le profil de cette première étape fait déjà figure d'épouvantail. D'autant que la nuit a été très courte, trop courte! Le départ est donné sur le bord de la plage. A cette heure matinale, les rues de Roses, petite station balnéaire, que l'on imagine exubérante l'été venu, sont encore désertes. Mais le vacarme de la sono aura tôt fait de réveiller les premiers vacanciers! Derniers préparatifs, dernier contrôle de la monture, mise en place du gps, de ce côté, tout semble ok...

A 8 heures tapantes, le petit peloton s'élance tout doucement à l'assaut de ces fameuses Pyrénées. La première partie de l'étape, en gros une quarantaine de kilomètres, constitue une bonne mise en jambes. Nous quittons les bords de la Méditerranée via des petites routes et des chemins agricoles très rapides. Nous avons tout de même droit à quelques jolis singletracks. Et c'est ainsi que, par paliers successifs, nous atteignons à mi-course l'altitude de 400 mètres. Nous allons alors redescendre bien bas pour... remonter aussitôt et atteindre peu avant l'arrivée le point culminant du jour, soit un tout petit peu moins de 1200 mètres. Si, dans un premier temps, la pente se fait heureusement relativement douce, les choses vont se corser juste après le deuxième ravitaillement. On nous annonce une côte très pentue et technique: un véritable régal pour les gros mollets. Notre progression est certes lente, mais nous nous faisons une joie de passer d'un côté à l'autre de ce petit chemin rendu glissant par les eaux ruisselantes. Et pour corser le tout, cela se gâte soudainement côté météo: le so-

## UN VÉRITABLE GPS DE RANDONNÉE!

La Transpyr a été pour nous l'occasion de tester le dernier né des gps outdoor de la marque espagnole CompeGPS, le Two Nav Sportiva. Parmi les principales caractéristiques de l'appareil, outre le grand écran tactile de 3 pouces, nous retenons la légèreté: 124 grammes, batterie incluse. Le Sportiva est résistant à l'eau, chose que nous avons pu vérifier quelque peu lors de la première journée. La mise en place sur le cintre est d'une simplicité enfantine: une fois attaché, l'appareil ne bouge pas, même après des dizaines de kilomètres de descente chaotique. Sur le terrain, la lisibilité de l'écran est très bonne! Sa grandeur et la haute résolution de l'image est un sérieux plus. Nous avons utilisé le Sportiva avec une cartographie de type IGN. La précision est très importante, encore un bon point. Notez que vous avez la possibilité de charger de nombreux types de cartes. La réception des signaux satellites est très bonne, nous n'avons rencontré que très peu de problèmes de ce côté si ce n'est à proximité des falaises. Petit bémol: la manipulation de l'écran avec les doigts est peu évidente. Les touches sont petites, et il vaut mieux utiliser le stylet attaché à la dragonne! Parmi les plus de 60 données qui peuvent être affichées, nous avons beaucoup apprécié la possibilité de visualiser le profil du parcours. Un sérieux plus pour bien gérer vos efforts durant les longues distances!

Plus d'infos sur [www.compegps.com](http://www.compegps.com)

leil décide de nous bouder et une pluie vient nous rafraîchir! Arrivés tout en haut, la visibilité est nulle ou presque. Pas de chance, nous ne verrons rien des premiers sommets pyrénéens! Il nous reste une longue descente, dont la première partie, tout en singletrack, se fera la plupart du temps à pieds, ou presque. Il faut dire qu'ici, les omières sont profondes et bien piégeuses! A Camprodon, ville d'arrivée, les habitants et autres touristes de passage nous regardent, éberlués: la boue nous a transformé en zombies sur deux roues! Après plus de 10 heures d'effort, le passage aux douches est vécu comme une délivrance! Et la nuit ne sera pas de trop pour pouvoir récupérer de cette première étape très physique!

2<sup>ème</sup> étape - (115 km/+3100m)**Camprodon-La Seu d'Urgell**

Si le kilométrage de cette deuxième étape est sensiblement le même que la veille, le profil est, lui, tout autre: nous pénétrons au cœur des Pyrénées espagnoles, et si ce n'est la ville d'arrivée située à 700 mètres d'altitude, nous allons aujourd'hui flirter avec les sommets pyrénéens! A Camprodon, les quelques nuages nous font craindre le pire, mais très vite le ciel se dégage et c'est un soleil généreux qui nous accompagne pour ne plus nous quitter tout au long de cette joyeuse semaine!

Le départ est donné sous les chapeaux de roues. Après une petite route étroite, nous abordons lentement une piste raide et technique. Les quelques distraits qui ont oublié de s'échauffer vont le regretter amèrement! Et ce n'est pas la descente qui suit qui va nous permettre de nous relâcher! Rapide, raide et piégieuse à souhait, voilà le genre de programme qui va donner des sueurs froides à plus d'un d'entre nous. Nous reprenons quelque peu nos esprits au premier ravitaillement dans la charmante ville de Ribes de Fresser. Mais pas pour longtemps, car la grimpe qui suit va, si besoin en était, nous tétaniser pour de bon! La petite route se transforme tout d'abord en chemin chaotique, pour ensuite se terminer en un portage impressionnant sur un superbe sentier à flanc de montagne! Après ce bel exercice –que certains ne semblent maîtriser que moyennement- nous allons fournir à nouveau un gros effort pour atteindre le point culminant de l'épreuve espagnole: 1828 mètres. Nous devons en effet rejoindre la station de La Molina. Bien connue des amateurs de glisse, La Molina possède également un bike park! Mais avant d'arriver au centre de la station, nous devons avaler une côte interminable sur le bitume! Et c'est là que nous regrettons nos pneus

**Ils ont dit...****Frank Laeremans (43 ans, Durnal, Bel)**

«L'objectif sur papier était ambitieux, rien que la perspective d'affronter les difficultés et surtout de pouvoir les vaincre ne donnait qu'une seule envie, celle d'y être et d'en découdre. Durant l'épreuve, un maître-mot: l'alternance, tant au niveau de ce que la montagne nous a offert qu'au niveau de ce que l'organisation nous a proposé. Même si souvent les portions de routes étaient trop présentes à chaque étape, les magnifiques chemins et sentiers dénichés par l'équipe de la Transpyr et le spectacle offert par la montagne laisse le sentiment agréable d'avoir participé à un événement quelque peu hors normes. Un fois de retour, des images plein la tête, quelques bosses et écorchures en trophées, l'après épreuve durera c'est certain, encore longtemps.»

**Danniell Pallàs Pino (34 ans, Barcelone)**

«Participer à la Transpyr 2010 a été pour moi un rêve qui est devenu réalité car cela faisait longtemps que je voulais faire ce genre de raid. Malgré mon inexpérience, je pense que l'organisation était proche de la perfection, grâce à son professionnalisme aussi bien que son côté familial! Sans oublier la qualité des repas, le service médical et le support technique. Et bien entendu le parcours, à la fois physique et technique.»

**Manuel Gallardo (37 ans, Elgoibar)**

«Certaines étapes comportaient peut être un peu de trop d'asphalte. J'aurais bien voulu avoir 120 kilomètres de single-track, mais c'est évidemment impossible! Globalement, le mix entre le roulant et les passages techniques était bien. Le plus important est que nous avons pu observer toutes les facettes des Pyrénées, selon moi c'est une réussite!»

**Joan Belles (61 ans, Barcelone)**

«Ce que je retiens tout d'abord c'est le professionnalisme des organisateurs: ils se sont montrés humains et proches des participants. Nous avons roulé dans des paysages spectaculaires, et des relations humaines passionnantes se sont créées. La Transpyr a transformé mes attentes en expériences et émotions inoubliables!»



slicks! Mais que dire alors de ce vent froid et violent! Tellement fort qu'il en vient presque à nous déstabiliser! Heureusement, tous ces efforts seront largement récompensés par la seconde moitié du parcours. Afin d'atteindre La Seu d'Urgell, ville d'arrivée, nous allons en effet nous faire plaisir sur une très longue descente de près de 60 kilomètres! Ponctué tout de même ci et là d'une belle côte, histoire de nous ramener à la dure réalité du vélo de montagne! Le long singletrack qui nous permet de quitter La Molina est tout simplement somptueux, sans aucun doute un des plus beaux sentiers de la semaine! Changement radical de décor juste après cette belle partie de plaisir: le chemin s'élargit et nous évoluons maintenant à travers la très belle plaine agricole de la Cerdagne. Rien de bien difficile, d'autant qu'ici, le vent souffle du bon côté! Tout profite pour notre moyenne! Avant d'atteindre l'arrivée, nous aurons encore droit à quelques jolis singletracks. En définitive, une étape certes roulante, mais ponctuée de quelques très beaux passages. Le sourire que nous pouvons voir sur les visages des concurrents le soir au briefing en dit long: nous venons de vivre une très belle journée!

### **3<sup>ème</sup> étape - (128 km/+3400m) La Seu d'Urgell-El Pont de Suert**

Avec de tels chiffres, cette troisième journée constitue assurément l'étape reine de la Transpyr 2010! Et plus que les kilomètres, ce sont surtout les dénivelées positives qui effrayent! Les organisateurs ont eu beau essayer de nous rassurer la veille au soir lors du traditionnel briefing, nous partons quelque peu angoissés! Après un début relativement rapide dans la vallée, nous attaquons la première côte de la journée. Sur environ 20 kilomètres, nous allons avaler plus de 1000 mètres de positif! La pente est heureusement peu raide, mais régu-

lière! Nous atteindrons le premier ravitaillement déjà bien entamé physiquement. A un peu moins de 1600 mètres, nous avons déjà atteint le «toit» de la journée. La suite, annoncée pourtant comme «facile», ne nous permettra pas de reprendre nos esprits. La piste forestière est certes très belle, mais nous n'arrêtons pas d'affoler l'altimètre. Au bout d'une dizaine de bornes épuisantes, nous entamons enfin la descente tant attendue. Une piste qui semble sans fin, très raide et surtout très glissante avec des petits cailloux fuyants. Ce n'est pas vraiment le genre d'exercice que nous préférons! En bas, à 600 mètres d'altitude et à mi-parcours, nous sommes redescendus au même niveau que la ville de départ! Le reste du parcours va ressembler à s'y méprendre à de véritables montagnes russes. Fort heureusement, si ce n'est un gros portage situé après Gerri de la Sal, la cité du sel, le tout se fera sur des routes ou des chemins bien roulants. Marqués par l'effort, certains bikers vont rallier l'arrivée tard dans la journée. Et malgré un nombre d'abandons étonnamment bas, cette troisième étape a tenu toutes ses promesses. Du moins en ce qui concerne la difficulté physique...

### **4<sup>ème</sup> étape - (98 km/+2550m) El Pont de Suert-Ainsa**

Après trois premières étapes très dures physiquement, les organisateurs nous annoncent des circuits plus «faciles» pour la suite. Il est vrai que nous n'allons plus dépasser la barre des 100 kilomètres. Mais avec plus de 2500 mètres de dénivelées positives et...déjà plus de 300 kilomètres dans les jambes, le profil de cette quatrième journée a tout de même de quoi faire peur!

Nous quittons aujourd'hui la Catalogne pour découvrir une autre communauté autonome de la péninsule ibérique, Aragon. Pas le temps de s'échauffer, nous rentrons directement dans le vif du sujet: une longue côte de plus de 20 kilomètres nous permet d'atteindre le point culminant du jour à 1600m. Tout en haut, le point de vue sur les sommets pyrénéens est superbe! La descente qui va suivre ne le sera pas moins. Une très belle dégringolade, très rapide et technique, et, surtout, très longue (un peu plus de 25 kilomètres)! Nous sommes gâtés! A mi-parcours, au deuxième ravitaillement, il nous reste une ascension suivie comme il se doit par une nouvelle descente qui nous conduira tout droit à l'arrivée dans le charmant village d'Ainsa. Sur le dernier col de la journée, nous allons nous régaler sur un sentier magnifique. Le chemin est large mais parsemé d'embûches. C'est malheureusement trop court, mais au moins on pourra affirmer que cette quatrième journée était variée. Nous fêterons le tout dans l'enceinte de l'ancien palais des premiers rois d'Aragon, témoignage du riche passé historique de la ville, en buvant un «calimocho», un mélange de coca et de... vin rouge! Etonnant!

### **5<sup>ème</sup> étape - (95 km/+2200m) Ainsi-Jaca**

On ne peut faire plus simple en ce qui concerne le profil de cette cinquième étape: une longue côte de près de 60 kilomètres suivie d'une longue descente! Les premiers kilomètres sont très roulants avec en prime –à nouveau diront les grincheux- beaucoup de macadam. Cela nous permet certes de bien nous échauffer et d'avalir des bornes en toute quiétude. Heureusement, après quelques kilomètres vent de face sur une grosse nationale, nous bifurquons brusquement sur la gauche pour traverser Jànovas. Ce petit village n'est plus qu'un amas de ruines depuis les années '60, époque où un projet de barrage... non abouti, a obligé les habitants à quitter leur maison! Un peu plus loin, après le premier ravitaillement, nous quittons définitivement toute trace de civilisation pour prendre de la hauteur. La piste que nous empruntons est certes très large, mais aussi très belle! Elle nous donne au moins tout le loisir d'admirer les sommets enneigés qui nous entourent. L'hiver a semble-t-il été rude, comme en témoignent les importants névés qui garnissent les sommets.

Tout en haut, les paysages sont superbes et nous n'hésiterons pas à nous arrêter de longues minutes afin d'admirer le beau spectacle de la montagne. Mais si le plus dur est maintenant derrière nous, la route est encore longue avant d'atteindre Jaca. Une véritable descente de haute montagne, ludique et physique, nous attend. Le sentier est par endroits très étroit, et les quelques épingles nous donnent bien du fil à retordre! Mais quel bonheur! Seul un petit souci avec le gps –nous perdrons la trace pendant quelques instants- nous crispera un peu. Et même si la suite sera moins intense, ne boudons pas notre plaisir: la journée a été joyeuse, intense en plaisirs et en émotions! La nuit sera belle, elle aussi!



Le charmant village d'Ainsa

**6<sup>ème</sup> étape - (85 km/+2300m)**
**Jaca-Isaba**

Au petit matin de cette sixième journée, nous ne savons pas encore que nous allons vivre sans aucun doute la plus belle étape de la Transpyr! Tout commence pourtant assez mal: après un beau passage dans une plaine agricole, nous prenons de la hauteur via une très longue côte... sur la route! Et de l'autre côté de cette petite montagne, nous atteignons le premier ravitaillement sans emprunter la moindre portion de terre. Après une petite pause, nous remontons aussitôt, toujours sur la route! On se dit alors que, décidément, on a dû se tromper d'épreuve... Mais, soudainement, dans la descente qui suit, nous empruntons un petit sentier estampillé «GR». Certes, cela ne dure pas bien longtemps. Mais ces 2 ou 3 kilomètres de sentier technique suffisent déjà amplement à notre bonheur! Nous traversons alors le village de Jaca pour aller chercher la plus grosse difficulté de la journée: un très long portage, toujours sur le même GR, avec des marches aussi hautes que des buildings asiatiques. En plein cagnard, la dépense d'énergie est importante! Mais la récompense est sur l'autre versant: une somptueuse descente en singletrack, sinueuse et ludique, technique et rapide. On se laisse aller, on lâche les freins et... on se concentre pour éviter les crevaisons. Et nous sommes bien loin d'en avoir terminé avec ces fabuleux sentiers: après une deuxième pause ravitaillement, les amoureux de singletracks techniques vont en effet se régaler dans la descente suivante, la plus technique de la semaine. Si les 100 premiers mètres sont franchement difficiles –un véritable champ de bataille!- le reste ne sera que du pur bonheur! Ce sentier, rocailleux à souhait, donnera bien des sueurs froides à ceux qui, nombreux, sont venus avec leur boudins de cyclo-cross! Tout en bas, nous reprenons notre souffle lors de la troisième pause. Il nous reste alors une longue côte où l'on peut admirer les superbes paysages de la belle Navarre, suivie de la descente finale en sous bois. Très rapide et ludique, une nouvelle fabuleuse poussée d'adrénaline! Il se fait tard lorsque nous apercevons les premières maisons de la petite ville d'Isaba. Nous sommes fourbus mais heureux, nous venons de vivre une véritable étape de montagne, sans aucun doute la plus belle de la semaine!

**7<sup>ème</sup> étape - (95 km/+2500m)**
**Isaba-Elizondo**

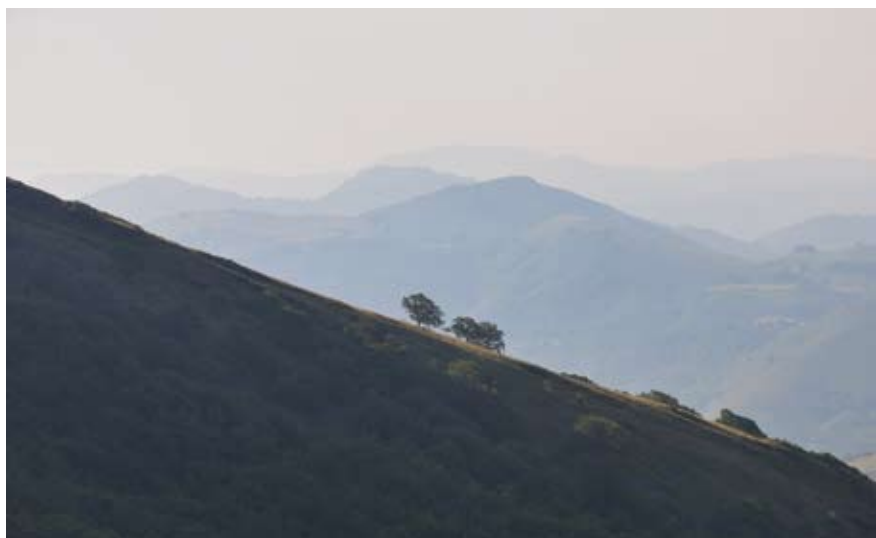
Nous approchons tout doucement de la fin de notre joyeux périple pyrénéen. La 7<sup>ème</sup> journée s'annonce belle et ensoleillée, et c'est avec l'aide de la police locale que nous quittons au petit trot la ville d'Isaba. Dans le peloton, l'ambiance est bon enfant, ce sont des «ola» qui fusent de partout! Sympathique! Comme d'habitude, la première partie est très roulante. Le circuit est un mélange sans fin de petites routes de montagne et de longues pistes forestières. Rien de bien excitant vous l'aurez compris, si ce n'est un très beau passage près du lac d'Irabia sous forme d'un long singletrack. Nous pouvons admirer les superbes paysages de la province de Navarre, située à l'est du Pays Basque espagnol. L'Atlantique est proche: ici le climat est plus humide, les paysages plus verts, la végétation plus dense et composée en majorité de feuillus. Les choses sérieuses vont véritablement commencer après le deuxième ravitaillement situé à mi-parcours. Une petite halte touristique dans le village d'Orreaga, point de départ espagnol du fameux sentier de Compostelle. Nous prenons ensuite de l'altitude pour franchir la frontière: voici une petite incursion en France d'une vingtaine de kilomètres qui nous ravira en tous points! Pour arriver au dernier ravitaillement situé sur la place du petit village d'Aldudes, nous allons en effet nous faire plaisir sur une longue descente à la fois rapide et technique. Ici, la pente est par endroits très raide et impressionnante! Un dernier gros effort –une côte à plus de 20%!- et nous nous retrouvons à nouveau dans l'Espagne. Afin de rejoindre l'arrivée, il nous reste une belle dégringolade très rapide. L'odeur des plaquettes brûlées peut en témoigner, la vitesse acquise dans cette descente finale n'était sans doute pas très raisonnable!

**8<sup>ème</sup> étape - (89 km/+2100m)**
**Elizondo-San Sebastian**

Nous y sommes presque! Plus qu'une petite centaine de kilomètres, et nous pourrons enfin fouler des pieds la plage de Saint Sébastien. Mais au vu des sourires qui se lisent au petit matin sur les visages des participants, c'est comme si c'était déjà fait! Il est vrai qu'on a tous l'impression d'avoir accompli le plus dur! Et pourtant: la première côte du



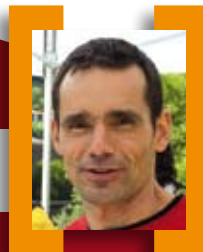
Un single technique sur un GR.



# 3 questions à

**Oriol Anayet**

Responsable marketing de la Transpyr



jour va en surprendre plus d'un. En près de 10 kilomètres, nous allons avaler plus de 600 mètres de dénivellées positives. Et ce n'est pas la très belle descente qui suit qui va nous permettre de souffler! Très longue –plus de 15 kilomètres- et à la fois rapide et technique, ce sera le dernier passage vraiment délicat de notre escapade pyrénéenne! Du coup, certains se déconcentrent et vont embrasser le plancher des vaches! Heureusement, les services de secours, qui nous ont suivi tout au long de la semaine, se montrent particulièrement efficaces!

La suite du parcours jusqu'à notre arrivée dans les faubourgs de Saint-Sébastien se révélera bien roulante. Et, pour une fois, on ne s'en plaindra pas! Si ce n'est une affreuse côte située juste après le deuxième ravitaillement – en plein cagnard, la chaleur est insupportable- nous aurons vite fait de rejoindre la grande ville basque. Le passage dans les faubourgs est assez périlleux: les changements de direction sont nombreux et nous n'avons plus l'habitude d'être confronté à autant de circulation! Après une courte et sympathique traversée d'un canal via une grosse barque, il nous reste une dernière côte afin d'atteindre le troisième ravitaillement de la journée. C'est déjà la fête, un petit verre de vin-local bien entendu- nous est servi! Pas bien, car la dernière dégringolade vers la plage va nous demander un maximum de concentration! Comme pour finir en beauté, nous empruntons en effet un petit single sur les falaises surplombant l'Atlantique. Très joli! Tout en bas, une fois passée la ligne d'arrivée finale, c'est l'explosion de joie! Un tonnerre d'applaudissements nous accompagne: les Espagnols ont le cœur sur la main et beaucoup de concurrents viennent nous féliciter chaleureusement. Que d'émotions! Nous avons réussi notre pari de rejoindre les deux mers, et, si, en fin de compte, l'épreuve espagnole est plus abordable qu'elle n'y paraît au premier abord, chacun d'entre nous peut être fier de cet exploit sportif! Nous avons parfois été critique –à tort ou à raison- envers le tracé jugé trop roulant, mais nous sommes au moins tous convaincus d'avoir vécu une très belle aventure sportive et humaine.



**Remerciements:** je tiens à remercier les participants et les organisateurs pour leur accueil et leur sympathie, sans oublier mon ami Frank qui m'a accompagné et supporté pendant ces 8 jours!

**Q2: On ne met pas sur pied une épreuve d'une telle ampleur en quelques jours ! Pouvez-vous nous raconter la genèse de la Transpyr?**

**O.A.:** L'histoire de la Transpyr commence avec Francesc, mon frère, qui fait son apprentissage chez l'organisateur du Transalp il y a douze ans. C'est là qu'il pense que traverser les Pyrénées, où il pédale très souvent, serait une bonne idée. Ensuite, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts jusqu'à ce qu'il trouve une bonne équipe pour le suivre. Malheureusement, pendant la période de préparation commence la crise financière qui a compliqué les choses. La partie plus compliquée n'a pas été le choix du parcours. Nous avons eu beaucoup de difficultés pour obtenir certaines autorisations pour traverser des domaines municipaux ou d'intérêt écologique. 85 demandes ont été envoyées! Les réponses ont presque toujours été positives, mais les quelques négatives nous ont forcé à refondre l'itinéraire. Heureusement nous avons tout de même trouvé neuf municipalités qui nous ont soutenu.

**Q2: Vous avez adopté la formule du GPS. La formule sera-t-elle reconduite l'année prochaine?**

**O.A.:** Le bilan de la formule GPS a été aussi plus que positif... mais cela grâce à l'aide de quelques flèches supplémentaires! Nous sommes très contents car personne ne s'est perdu! Le gros problème, c'est le chargement du tracé dans les gps. Cela demande beaucoup de temps et nous nous demandons comment nous ferons si, dans le futur, nous avons 150 ou 200 participants!

**Q2: D'où est venue cette idée de rejoindre les deux mers en traversant les Pyrénées ?**

**O.A.:** Finalement, en plus de rejoindre les deux mers, notre idée était de rassembler les différentes cultures, traditions et sociétés qui existent dans les Pyrénées. Je crois que là il y a un grand potentiel en impliquant les clubs cyclistes de chaque région, les citoyens, etc. Et pourquoi pas, ajouter une partie française encore plus importante que celle de 2010!



L'édition 2011 de la Transpyr aura lieu du 25 juin au 2 juillet.  
Plus d'infos sur [www.transpyr.com](http://www.transpyr.com)